

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 27 avril 2013
Kammerorchester Basel
Trevor Pinnock | Maria João Pires

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante: www.citedelamusique.fr

SAMEDI 27 AVRIL - 20H

Salle des concerts

Richard Wagner

Siegfried Idyll

Frédéric Chopin

Concerto pour piano n° 2

entracte

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 41 « Jupiter »

Kammerorchester Basel

Trevor Pinnock, direction

Maria João Pires, piano

Concert diffusé le 12 juin à 20h sur France Musique.

Fin du concert vers 22h10.

Richard Wagner (1813-1883)

Siegfried-Idyll (« Treppenmusik »)

Composition : 1870.

Dédicace : à Cosima Wagner, pour son anniversaire.

Création : le 25 décembre 1870, en audition privée.

Effectif : 1 flûte, 1 hautbois, 2 clarinettes, 1 basson – 2 cors, 1 trompette – 2 violons, 1 alto, 1 violoncelle, 1 contrebasse.

Durée : environ 18 minutes.

Le 25 décembre 1870, Cosima Wagner, dont c'est l'anniversaire, se voit donner une aubade dans sa villa de Tribschen. Friedrich Nietzsche, ami du couple Wagner, est de la fête. Les musiciens jouent *Siegfried-Idyll*, cadeau du compositeur à sa femme. Durant l'été 1864, Wagner avait ébauché le premier mouvement d'un quatuor à cordes. Deux thèmes de ce quatuor abandonné avaient été réutilisés dans *Siegfried*. C'est de ce mouvement de quatuor qu'est né *Siegfried-Idyll*.

Le compositeur y ajouta différents motifs de son opéra, ainsi qu'une berceuse. Les thèmes dits de l'Immortelle bien-aimée et du Sommeil de Brünnhilde constituent l'introduction de la pièce. La berceuse fait ensuite son entrée, au hautbois. Le thème dit du Trésor du monde finira par s'imposer, triomphal, à peine interrompu par les Appels de l'oiseau. *Siegfried-Idyll* s'achève sur un sentiment de tendresse et de sérénité. Les thèmes musicaux de *Siegfried-Idyll* en font un parent symphonique du troisième acte de *Siegfried*, et plus particulièrement de sa troisième scène, qui voit le héros réveiller Brünnhilde et leur union consacrée. Comme toujours chez Wagner, les éléments thématiques s'entremêlent, tantôt exposés sur le devant de la scène, tantôt plus discrets, pour se fondre en une unité faite de réminiscences et de révélations.

Gaëlle Plasseraud

Frédéric Chopin (1810-1849)

Concerto pour piano et orchestre n° 2 en fa mineur op. 21

Maestoso

Larghetto

Allegro vivace

Composition : achevé à la fin de l'hiver 1829.

Création privée à Varsovie le 7 février 1830, création publique à Varsovie le 17 mars 1830, par le compositeur.

Effectif : bois par deux – 2 cors, 2 trompettes, 1 trombone – timbales – cordes.

Durée : environ 32 minutes.

Entre dix-huit et vingt ans, Frédéric Chopin est très ému par la beauté des jeunes filles, mais l'une d'elles le bouleverse, une élève en chant de son conservatoire : Constance Gladowska. L'adorer de loin lui suffit. « *Je viens, peut-être pour mon malheur, de rencontrer mon idéal que je sers fidèlement depuis six mois sans lui parler de mes sentiments. J'en rêve : sous son inspiration sont nés l'Adagio de mon concerto et la petite valse [op. 70 n° 3]* ».

Ce « deuxième » concerto, publié en second, est en réalité le premier. Spécialiste par excellence du piano, Chopin s'est peu consacré à l'orchestre et ne lui consacre d'œuvres qu'en sa première période, dite « varsovienne ». À la différence des concertos de Mozart ou de Beethoven, les siens relèguent l'orchestre à un rôle effacé ; ce n'est pas seulement le manque d'intérêt de Chopin qui est en cause, mais aussi la mode des concertos en ce temps-là, soucieux de faire briller le virtuose (le terme « brillant » faisait fureur) et signés Kalkbrenner, Hummel, Field, Moscheles... Les concertos de Chopin sont restés en faveur, à cause de leur expressivité absolument personnelle ; ils nous permettent aussi d'apprécier le maître polonais dans le cadre d'une grande forme. Dans l'ensemble, ce deuxième concerto est très doux, malgré quelques sursauts ombrageux.

C'est dans le premier mouvement que l'orchestre détient ses plages les plus longues, quatre en tout, placées aux articulations d'une forme sonate assez libre ; ces séquences orchestrales ne sont donc nullement « concertantes » avec le piano, mais elles ne manquent pas de personnalité : ainsi, toute la première exposition, avec son premier thème d'abord doux et insinuant, puis autoritaire ; le deuxième thème en majeur est plein de mansuétude. L'irruption du clavier, très brusque au premier abord, ouvre le passage à un long discours fluide, où les motifs connus semblent entraîner dans une inépuisable et séduisante improvisation.

Le *Larghetto*, dont Chopin était à juste titre particulièrement content, est sans doute sa plus belle page pour piano et orchestre. Ce dernier, écrit en valeurs longues, joue un rôle subtil qui approfondit la voix du piano, amplifie sa portée poétique. De forme ABA, ce « nocturne » commence dans une atmosphère calme et intérieure, où chaque dessin de la partie soliste, chaque trille, la moindre boucle de ses arabesques, loin de n'être qu'un « agrément », représente

la fine ciselure d'un profond sentiment. La partie médiane, sur des trémolos constants des cordes, est un remarquable récitatif des deux mains à l'unisson, d'une vocalité intense, dramatiquement entrecoupée.

Le dernier mouvement est en principe un rondo, mais le refrain initial, une accorte mazurka, ne revient qu'une seule fois, et au bout de 325 mesures ! Plus encore que le premier mouvement, ce dernier volet peut nous donner une idée de Chopin improvisateur, tant le piano se répand avec euphorie en des brassées de notes légères, et semble attraper ses idées au fur et à mesure : en particulier une autre mazurka, plus importante peut-être que celle du refrain... Indiquée *brillante*, la coda est une apothéose pour le clavier, toujours sous le signe de la grâce aérienne.

Isabelle Werck

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Symphonie n° 41 en ut majeur K. 551 « Jupiter »

Allegro vivace

Andante cantabile

Menuetto: Allegretto

Finale: Molto allegro

Composition : 1788.

Création : date inconnue.

Effectif : 1 flûte, 2 hautbois, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – 2 timbales – cordes.

Durée : 38 minutes environ.

Composée en août 1788, à quelques semaines de la *Symphonie n° 40 en sol mineur*, la dernière symphonie de Mozart vient couronner le corpus de ses symphonies et résoudre, dans la lumière, les tensions accumulées dans la précédente. Son allure altière lui valut d'ailleurs, dès le début du XIX^e siècle, le surnom de « Jupiter ».

On ne pourra que répéter après bien d'autres que Mozart atteint ici les sommets de l'écriture classique qu'il a enrichie de toutes parts. L'ampleur des dimensions de l'œuvre s'agence dans l'équilibre classique des structures. Le parcours « tension/résolution » articule donc l'enchaînement des quatre mouvements, partant du développement complexe du premier ou des tensions expressives de l'*Andante* pour aller jusqu'à la luminosité irradiante du finale en passant par l'accalmie du menuet. À l'intérieur de ce moule, Mozart étire chacun des mouvements : la forme sonate qui structure l'*Allegro vivace*, par exemple, est d'une telle ampleur qu'elle jalonne les cinq sous-parties de l'exposition et de la réexposition de points d'orgue ou de points d'arrêt, comme pour permettre à l'auditeur de reprendre son soule. L'écriture contrapuntique qui sous-tend toute l'œuvre prend en charge l'organisation même du finale dont les deux thèmes

deviennent sujet et contre-sujet d'une fugue, consacrant aux dimensions de l'orchestre symphonique la maîtrise de cette technique que Mozart avait jusque-là réservée à la musique de chambre.

Au-delà de l'élaboration de la matière musicale, le contenu expressif – voire sémantique – est également remarquable. Au fil du premier mouvement, la citation de l'ariette « Un bacio di mano » K. 541, composée en mai de la même année, renvoie au sens de son texte trouvant place dans l'opéra d'Anfossi *Le gelosie fortunate* [*L'Heureuse Jalousie*] : il s'agit d'une initiation donnée sous forme de conseils au héros auquel elle est chantée. Les références au rituel maçonnique semblent, par ailleurs, identifiables au début du premier mouvement dans la triple affirmation de la tonique (avec les couleurs qui seront celles de l'ouverture de *La Clémence de Titus*) dont les trois bans successifs rappelleraient le commencement d'une cérémonie. Le sujet du finale, enfin (*do – ré – fa – mi* en rondes posées et stables) parcourt le corpus mozartien comme un *cantus firmus* d'origine liturgique et semble consacrer ici le retour de l'espérance après la période douloureuse – le chaos d'avant l'initiation maçonnique – contemporaine de la *Symphonie n° 40*. Si les dernières symphonies de Mozart témoignent de son génie et du savoir-faire acquis, elles reflètent également la personnalité et l'histoire de leur auteur, sa douleur, ses doutes et ses espoirs. L'œuvre ne s'inscrit plus seulement dans une perspective esthétique et historique, mais également dans un contexte biographique, s'ouvrant ainsi sur les prémises de la création romantique.

Florence Badol-Bertrand

Maria João Pires

Née à Lisbonne en 1944, Maria João Pires a donné son premier concert public à l'âge de sept ans à Oporto (Portugal) avec un programme de concertos de Mozart. L'année suivante, à neuf ans, elle a reçu la plus grande récompense du pays accordée à de jeunes musiciens. De 1953 à 1960, elle a étudié au Conservatoire de Lisbonne avec pour professeur Campos Coelho et s'est également formée en composition, théorie et histoire de la musique avec Francine Benoît. Elle a poursuivi ses études en Allemagne, tout d'abord à l'Académie de Musique de Munich avec Rösli Schmidt, puis à Hanovre avec Karl Engel. Maria João Pires s'est produite dans le monde entier avec les meilleurs orchestres dont le Berliner Philharmoniker, le Boston Symphony Orchestra, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, le London Philharmonic, l'Orchestre de Paris et le Wiener Philharmoniker. Musicienne de chambre très engagée, elle a participé lors de ces dernières années à tous les grands festivals internationaux : Schleswig-Holstein, Schubertiade de Schwarzenberg, Tanglewood, Ravinia, Montpellier, Lucerne, Édimbourg et Londres (BBC Proms).

Trevor Pinnock

Trevor Pinnock est reconnu dans le monde entier comme claveciniste et chef d'orchestre, pionnier de l'interprétation sur instruments d'époque avec The English Concert, orchestre qu'il a fondé en 1972 et dirigé durant les trente années

suivantes. Il partage aujourd'hui son temps entre la direction, le solo, la musique de chambre et les projets éducatifs. Lors de la saison 2011-2012, Trevor Pinnock donne des récitals en Italie, en Espagne et dans tout le Royaume-Uni. En tant que chef, il dirige en tournée l'Orchestra of the Age of Enlightenment, la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême et la Kammerakademie de Potsdam. Il retrouve également l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, le Chicago Symphony Orchestra ainsi que l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg – dont il est chef invité permanent. Ses projets comptent encore un *Don Giovanni* à l'Opéra de Houston. Sa discographie la plus récente comprend *Wigmore Live*, regroupant des œuvres de Purcell, Haendel et Haydn (parue en février 2010) ainsi que *Le Roi flûtiste*, enregistrement de concertos et de musique de chambre à la cour de Frédéric le Grand rassemblant le flûtiste Emmanuel Pahud, la Kammerakademie de Potsdam, Matthew Truscott et Jonathan Manson (EMI, en 2011). Dans le domaine de la pédagogie, Trevor Pinnock poursuit son travail à la Royal Academy of Music de Londres ainsi qu'à l'Université du Mozarteum de Salzbourg. Décoré en 1992 du grade de Commander of the British Empire, il est également Officier des Arts et des Lettres.

Kammerorchester Basel

Plaisir de jouer ensemble, souplesse et transparence de la sonorité d'orchestre, goût de la découverte en

matière d'interprétation, équilibre caractéristique entre répertoires ancien et moderne : telles sont les valeurs défendues par le Kammerorchester Basel selon la tradition de l'Orchestre de Chambre de Bâle créé par Paul Sacher. Fondé en 1984 par de jeunes diplômés de divers conservatoires suisses, cet ensemble est aujourd'hui invité par les meilleures scènes européennes classiques, offrant par ailleurs à ses abonnés sa propre saison à Bâle. L'orchestre se produit avec le même enthousiasme sous la direction de son premier violon et avec divers chefs tels Paul Goodwin, Kristjan Järvi, Paul McCreesh et Giovanni Antonini, avec lequel il travaille le cycle des symphonies de Beethoven. L'enregistrement des *Symphonies 1 à 6* est déjà disponible chez Sony, récompensé du prix ECHO Klassik pour les *Symphonies 3 et 4* avec la mention Ensemble de l'année 2008. Le Kammerorchester Basel a participé à la série *Klassizistische Moderne* avec Christopher Hogwood pour Arte Nova, ainsi qu'à l'enregistrement d'opéras et d'oratorios d'Haendel selon l'édition Urtext de la Hallische Händel-Ausgabe sous la direction de Paul Goodwin, deux projets accueillis très chaleureusement par la critique. Apportant un éclairage original sur les coulisses de l'ensemble, le documentaire *Bartóks Quinten* (*Quintettes de Bartók*, 2010, dirigé par Christine Bulet) a été diffusé sur les chaînes télévisées SF1 et 3sat. De prestigieux solistes se sont produits avec l'ensemble, ainsi Cecilia Bartoli, Sol Gabetta, Andreas Scholl, Angelika

Kirchschlager, Matthias Goerne,
Sabine Meyer, Vesselina Kasarova,
Angela Hewitt, Renauld Capucon,
Victoria Mullova et Nuria Rial. Au
cours de la saison 2011-2012, le
Kammerorchester Basel s'est lancé
dans sa première tournée asiatique en
Chine et en Corée du Sud. Les solistes
de cette saison comptaient des
personnalités aussi fameuses que
Laura Aikin, Veronica Cangemi,
Isabelle Faust, Matthias Goerne,
Emmanuel Pahud, Mark Padmore et
Miklós Perényi. En plus d'un disque-
portrait, l'ensemble a poursuivi son
projet d'enregistrement des
symphonies de Beethoven avec
Giovanni Antonini. Depuis 2007,
Credit Suisse est le premier partenaire
et mécène du Kammerorchester Basel.

Violons I

Yuki Kasai
Irmgard Zavelberg
Matthias Weibel
Nina Candik
Matthias Müller
Elisabeth Kohler
Lisa Werhahn

Violons II

Anna Faber
Barbara Bolliger
Tamás Vásárhelyi
Sarabeth Guerra
Betina Pasteknik
Cordelia Fankhauser

Altos

Mariana Doughty
Renée Straub
Anna Pfister
Stefano Mariani

Violoncelles

Martin Zeller
Georg Dettweiler
Hristo Kouzmanov
Maximilian von Pfeil

Contrebasses

Beltane Ruiz
Daniel Szomor

Flûtes

Isabelle Schnöller-Hildebrandt
Jan Junker

Hautbois

Edmund Worsfold
Francesco Capraro

Clarinettes

Markus Niederhauser
Guido Stier

Bassons

Matthias Bühlmann
Claudio Matteo Severi

Cors

Konstantin Timokhine
Mark Gebhart

Trompettes

Jan Wollmann
Christian Bruder

Trombones

Norikazu Noai

Timbales

Alex Wäber

Et aussi...

> CONCERT

MARDI 14 MAI 2013, 20H

Richard Strauss

Métamorphoses

Sergueï Prokofiev

Concerto pour violon n° 2

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 41 « Jupiter »

Chamber Orchestra of Europe

Semyon Bychkov, direction

Lisa Batiashvili, violon

> SALLE PLEYEL

MARDI 11 JUIN 2013, 20H

Ludwig van Beethoven

Les Créatures de Prométhée (Ouverture)

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n° 27

Joseph Haydn

Concerto pour trompette

Sergueï Prokofiev

Symphonie classique op. 25

Orchestra Mozart Bologna

Claudio Abbado, direction

Radu Lupu, piano

Reinhold Friedrich, trompette

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE > À LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de regarder un extrait vidéo dans les

« Concerts » :

Siegfried Idyll de **Richard Wagner**,

Chamber Orchestra of Europe et

Emmanuel Krivine (direction), enregistré

à la Cité de la musique en 1997 • *Concerto*

pour piano n° 2 en fa mineur de **Frédéric**

Chopin par Nelson Freire (piano),

l'**Orchestre Philharmonique de Radio**

France et **Lionel Bringuier** (direction),

enregistré à la Salle Pleyel en 2011 •

Concerto pour piano n° 27 en si bémol

majeur de **Wolfgang Amadeus Mozart**

par Maria-Joao Pires (piano), le **Chamber**

Orchestra of Europe, **Trevor Pinnock**

(direction), enregistré à la Cité de la

musique en 2010

... d'écouter un extrait audio dans les

« Concerts » :

Symphonie n° 41 en do majeur « Jupiter »

K. 551 de **Wolfgang Amadeus Mozart**

par l'**Orchestre Philharmonique de**

Radio France et **Ton Koopman**

(direction), enregistré à la Cité de la

musique en 2008

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité
à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers
pédagogiques » :

Le Romantisme : Frédéric Chopin dans les

« repères musicologiques » • la

Symphonie n° 41 « Jupiter » dans les

« guides d'écoute »

... d'écouter avec la partition :

Concerto pour piano n° 2 en fa mineur

de **Frédéric Chopin** par Maria-Joao

Pires (piano), le **Royal Philharmonic**

Orchestra et **André Previn** (direction)

... de lire :

Wagner, guide raisonné sous la

direction de **Barry Millington** •

Frédéric Chopin : conseils

d'interprétation par **Raoul Koczalski** •

Initiation à la symphonie par **Marcelle**

Guertin